

La politique valaisanne vous passionne? Vous avez envie d'en savoir un peu plus sur son histoire, ses mécanismes, quels sont les relais du pouvoir? Sous le titre «Tribuns et tribunes,

le discours politique en Valais», le Musée cantonal d'histoire et d'ethnographie du Valais vient de sortir un ouvrage collectif sous la direction de Suzanne Chappaz Wirthner et Claudia Dubuis.

Mis à part un curieux article sur les Western Isles au nord de l'Ecosse, les autres, une dizaine, sont donc consacrés au Valais politique. Logiquement l'ouvrage débute par deux contributions historiques. D'abord celle de Ludwig Zurbruggen sur la genèse du champ politique valaisan entre 1790 et 1920. Cette période permet notamment de comprendre d'où viennent les antagonismes encore en vigueur aujourd'hui entre démocrates-chrétiens (conservateurs à l'époque) et radicaux. Ensuite, sous un autre angle, Benjamin Roduit s'attache à mettre en évidence «le rôle de l'enseignement dans la relève des élites au tournant du siècle», soulignant les résistances à la modernisation, notamment dans les branches scientifiques et économiques. Sur le «Nouvelliste»

La presse valaisanne figure en bonne place dans bon nombre d'articles. Yves Fournier, professeur d'histoire, a analysé les «arguments et l'influence de la presse valaisanne

Tribuns et tribunes valaisans

Un cahier sur le discours politique en Valais.

de l'entre-deux-guerres». Nous sommes là encore dans l'histoire. Dans une approche plus contemporaine, les deux politologues Stéphane Haefliger et Roland Carrupt se sont penchés sur le «Nouvelliste» de 1980 à 1994 à partir d'une hypothèse formulée ainsi: «Dépolitisation relative et stratégie de délégation». Les deux chercheurs analysent l'évolution du journal depuis les fameuses recommandations de vote à une délégation de la pensée politique par le biais des correspondants.

Un autre chercheur, ethnologue, Thomas Antonietti, s'est aussi penché sur le «Nouvelliste», en particulier un article de notre correspondant à Berne Bernard-Olivier Schneider intitulé «Le Valais insulté» en décembre 1994 après une discussion au Conseil national au sujet des JO 2002. A partir de ce texte, il met en évidence l'antagonisme entre le Valais -«parent pauvre de la nation», mais où règne l'harmonie sociale, la santé et la tradition - et Zurich, la «Babylone» connotée de valeurs négatives: drogue, criminalité et grandes fortunes.

Dans un même décorticage de la réalité valaisanne, le journaliste du «Walliser Bote» Stéphane Anderegg analyse les trois

candidatures valaisannes pour les Jeux olympiques et leur utilisation dans le discours politique. Cet ouvrage contient en outre un article de la socio-

logue Isabelle Raboud sur la naissance du Mouvement conservateur et libéral en 1985, jusqu'à la naissance récente à Saillon du Mouvement chrétien conservateur valaisan. Il propose également des contributions du député et docteur en sciences sociales Stéphane Rossini (géopolitique communale valaisanne), de l'ethnologue Suzanne Chappaz-Wirthner («Quand un discours en cache un autre», au sujet de l'initiative des Alpes) et de la sociologue et anthropologue Claudia Dubuis (sur un projet municipal de gestion informatique à Martigny).

On le voit, cet ouvrage de quelque 200 pages est riche. Il témoigne de l'intérêt critique qu'ont les jeunes chercheurs pour la réalité valaisanne. Ce sont pour la plupart des universitaires valaisans, regroupés dans l'association LABREC. Nous aurons l'occasion de revenir plus en détail sur cette publication. (ric)

Nouvelliste, 29 février 1996